

ESQUISSE DE MŒURS.

LE FAUX DEVOI.

PREMIÈRE PARTIE.

IV.

COMME QUOI PAUL B**** DÉDAIGNAIT

(1) LES CHOSSES DE CE MONDE.

(Suite.)

Un instant, il n'y aura plus moyen pour vous d'ignorer..... Or, poursuivait Judes, cette dame B**** était notre mère; car nous sommes les deux frères: Il a plu à Dieu de nous l'enlever: que sa volonté soit faite. Notre pauvre mère serait morte riche; mais elle avait le malheur de ne pas assez se forcer du terme, elle croyait dans toute la force du terme, elle croyait tous les autres comme elle: elle en a été la dupe; elle est morte pauvre. Ce Bernard..... est un de ceux qui ont achevé de la ruiner.—Nous avions mis ce billet promissaire au rang des dettes perdues.—Bernard était parti et nous ne savions quels nouveaux parages il avait choisis pour y exercer ses odieuses spéculations.—Nous avions donc fait le sacrifice des £300, et Dieu sait que ce sacrifice a été bien pénible! Nous sommes pauvres, monsieur, et vous savez tout ce que la pauvreté a de douloureux pour des jeunes gens. Que peut-on sans la fortune? La fortune, c'est le mobile qui fait agir tous les hommes, c'est le grand pivot sur lequel tourne l'humanité entière! Rien, absolument rien sans argent; et tout avec de l'argent. Triste et grande vérité que celle-là!.....

—Pauvre monde! Et Paul B**** en élevant les bras au ciel, pauvre humanité!...Et dire qu'il y a là Haut tant de richesses plus dignes d'envie et auxquelles on ne songe pas!.....

—La fièvre de Poi, continue Judes, émigrée de cette terre merveilleuse la Cali-

fornie, commençait à embraser le cœur des nations. Oh! que de vœux n'avons nous pas faits vers cette terre promise!.. Mais à quoi bon? Comment s'y rendre sans argent!..... Nous avions presque oublié notre rêve de la Californie, lorsqu'un jour, il y a de ça deux mois à peu près, un incident—un hasard assez heureux,—fit renaitre plus vivaces que jamais vos espérances. J'étais dans un café: tout près de moi, et sans s'inquiéter du tout si je pouvais les entendre, deux individus conversaient sur le ton le plus animé; et je ne tardai pas à comprendre que maître Bernard..... était le sujet de la conversation. Je compris aussi de suite que les deux individus avaient eu l'honneur de compter parmi les dupes de l'escroc. Il y avait présent un autre personnage d'assez chétive apparence, qui pouvait comme moi tout entendre, mais qui ne paraissait nullement s'en soucier. Je fus donc bien surpris, lorsque ce personnage vint tout-à-coup à moi et me dit de l'air le plus indifférent du monde:

—Ce Bernard dont ils parlent, eux autres, le fait bien connu, moi!

—Oui; et où est-il à présent?

—Il est mort.

—Ainsi ces messieurs que voilà peuvent se consoler!...

—Peut-être que oui, peut-être que non.....

La réponse était on ne peut plus vague.

—Comment?

—Il est mort, il a laissé tout ce qu'il avait (et c'était considérable) à un homme.....

—A un homme qui lui ressemble, je suppose!

—Je n'eus point de réponse à cela; mais si j'en juge par les apparences, j'avais tort d'avoir ce soupçon.

En disant cela, Judes fixa résolument Paul B****. Celui-ci ne fit pas semblant d'avoir compris: il était toujours impassible.

Judes continua:

—Vous concevez que j'étais des plus intéressés à connaître le nom de l'héritier ou du légataire universel de Bernard..... Si ce légataire était honnête et consciencieux, comme je n'en doute pas aujourd'hui, toujours à en juger d'après les apparences, il devait nécessairement se faire un scrupule de jouir d'un bien mal acquis!